



ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

Les études en Philologie française en Albanie entre héritage et défis actuels

Dhurata Hoxha

Université de Shkoder « Luigj Gurakuqi », Albanie
dh-hoxha@unishk.edu.al

Reçu le 03-03-2019 / Évalué le 06-05-2019 / Accepté le 27-07-2019

Résumé

Quel est le profil et l'utilité des études en langue et culture française aujourd'hui en Albanie ? Une tradition et un prestige hérité du passé ou une contribution pour une meilleure mobilité et coopération universitaire au sein de l'espace francophone ? Voilà les questions auxquelles nous tentons de répondre en montrant leur parcours dans deux régimes différents : communiste et démocratique. Des réflexions issues d'une expérience vécue et soucieuse d'offrir plus d'opportunités aux jeunes désireux de connaître les valeurs qu'elles transmettent.

Mots-clés : épanouissement culturel, limite idéologique, mobilité universitaire

Studies in French Philology in Albania between legacy and current challenges

Abstract

What is the current profile and utility of studies in French language and culture in Albania? Tradition and prestige inherited from the past or a contribution to a better mobility and university cooperation within the francophone area? This is the question we will try to answer by showing their journey in two different regimes: communist and democratic ones. Reflections based on an experience tending to offer more opportunities to young people who are eager to know the values they transmit.

Keywords: cultural vitality, ideological limit, academic mobility

Introduction¹

Comment susciter des vocations, dessiner des stratégies et ouvrir des perspectives nouvelles pour le rayonnement des filières de langue et culture françaises ? C'est une question relancée de temps en temps en milieu universitaire albanais, à un moment où ces formations ne figurent pas parmi les plus choisies par les jeunes, malgré l'attractivité et la qualité des enseignements. Engagée dans ce débat soit

par ma formation (un diplôme en philologie française) à l'époque du régime totalitaire où ces études étaient assez prisées, soit par mon parcours professionnel en tant que professeure auprès d'une telle filière, je me suis permis de réfléchir aux facteurs qui ont conditionné la survie de ces études.

L'historique des études de philologie française en Albanie pendant le régime totalitaire et le prestige dont elles jouissaient

Les débuts des études de philologie française datent de 1965, avec la création du département de français auprès de la Faculté d'Histoire et de Philologie de l'Université de Tirana (la capitale du pays). Elles ont fleuri dans deux périodes différentes de l'existence de l'état albanais, celle du régime totalitaire (1944-1990), considéré le plus sévère en Europe et le régime démocratique instauré après les grands bouleversements démocratiques qui ont marqué l'histoire contemporaine des pays de l'Est. Nous tenons à préciser ces périodes parce que la philosophie de ces régimes, tout à fait opposées, a conditionné le système éducatif dans tous les niveaux et la vie de ces études.

Le terrain dans lequel elles sont apparues n'était pas vierge, mais au contraire, riche de contact avec la langue et la culture françaises. Quelques-uns de ces contacts ont même sillonné le cours de l'histoire de l'État albanais :

C'était exactement la France de la Grande Guerre et de l'Armée d'Orient sur le front albanais qui a créé et protégé la République autonome de Korça et défendu son intégrité territoriale. La vie de cette république autonome a fait changer l'optique de la société albanaise vers l'Occident, une société qui portait encore le poids d'une culture orientale, suite à une longue occupation automane (Rama, 2015 : 6).

L'histoire du lycée français de Korça, ouvert en 1917, a fait que *la langue française est la langue d'usage* comme affirme le sénateur Justin Godard dans son livre « L'Albanie en 1921 » (Godard, 1921 : 74).

Des générations de jeunes albanais sont partis dans les universités françaises pour étudier les sciences de l'ingénieur, l'agronomie, le droit, la médecine, les sciences naturelles, etc., indispensables pour lancer l'économie vers un développement selon les modèles des pays européens. Ils ont été avides de s'emprégner d'un esprit républicain pour construire un État albanais démocratique.

Cette tradition française s'est perpétuée même pendant la dictature communiste. L'Albanie vivait dans un isolement total, mais l'intérêt pour la langue et la culture française était une certaine fenêtre entre-ouverte sur l'Europe Occidentale.

Une exception ou une nostalgie du dictateur Enver Hoxha pour ses études en France ? Difficile à l'admettre ! Mais force est de constater que cet intérêt a permis aux linguistes et aux écrivains albanais de faire connaître la littérature française traduite en albanais, et de contribuer à l'enseignement du français. Quelques-uns parmi eux comme Nesti Havjari, Vedat Kokona, Nonda Bulku, des personnages remarquables des lettres albanaises, ont le mérite d'avoir jeté les bases des études de philologie française en Albanie.

Cela peut paraître comme un paradoxe aujourd'hui, mais ces études ont été soutenues par le gouvernement albanais et français. La France était le seul pays « capitaliste » avec lequel l'Albanie avait des échanges culturels et dans le domaine de l'enseignement supérieur. Des professeurs français ont rejoint pendant des années consécutives l'équipe enseignante du département de français, et les meilleurs étudiants albanais sont partis en France pour y finir leurs études. De retour en Albanie, ils ont contribué à la qualité et à l'image des études de philologie française.

Les disciplines enseignées filtrées par l'idéologie du régime

Le gouvernement albanais exerçait le pouvoir de décision et de contrôle non seulement sur l'économie, mais aussi sur l'activité des universités. Les disciplines favorisées dans la filière de philologie française étaient la phonétique, la grammaire, la lexicologie, la littérature ou la stylistique. L'enseignement de la civilisation ou de la culture française ne passait que par l'histoire de la France avec un fort accent sur la Révolution française de 1789, les mouvements ouvriers et le rôle du Parti Communiste. La littérature française était soumise à des censures.

Les philosophes du XVII^e siècle étaient tolérés mais, les censeurs en corrigeaient les mauvais effets. (...) Les auteurs romantiques sont inconnus. On leur reproche leur imagination fertile, leur lyrisme égocentrique, leur amour stérile de la nature. Hugo est étudié mais ses « limites » romantiques et humanistes sont dénoncées. (...) Les poètes symbolistes tels Baudelaire, Rimbaud et Verlaine sont interdits comme le sont les parnassiens, les dadaïstes, les surréalistes, les romanciers du Nouveau Roman, et bien sûr, les inclassables dérangeant: Proust, Gide, Claudel, Malraux (Champseix, 1990 : 121), écrivait un ex-professeur français dans ses souvenirs. Pendant toutes ces années, l'intérêt porté au XVIII^e siècle ne diminue pas, comme en témoignent aussi les traductions des auteurs français. L'analyse des textes consistait à comparer les idées de l'auteur à la doctrine officielle, ce qui faisait que l'analyse de chaque extrait littéraire tenaient le même discours (Champseix, 1990 : 123).

L'équipe enseignante et la méthodologie adoptée

Les débuts de ces études à Tirana sont marqués par une passion des professeurs pour l'enseignement de la langue et la littérature françaises. Et en dépit des limites imposées par le régime, ils ont su transmettre à la jeune génération un tel engouement. Ils étaient des personnalités des lettres ou de la traduction et ils ont produit des oeuvres qui constituent un fond remarquable dans ces domaines.

Les meilleurs étudiants ou jeunes enseignants du département ont reçu une formation universitaire ou post-universitaire en France, et en dépit des différences accentuées des deux systèmes d'enseignement, ils ont fait preuve d'attachement à la langue et à la culture françaises, de très bonnes capacités intellectuelles et une très bonne volonté de réussir. De retour, après une expérience vécue auprès des universités françaises, ils ont contribué à partager leurs connaissances auprès des étudiants et des collègues d'autres disciplines. Nous hésiterions à dire « leur expérience » car cet argument était impossible à être abordé à l'époque où tout était encadré selon l'idéologie communiste, et où l'activité de ces jeunes professeurs était surveillée par le régime. Pendant toute cette période, le corps enseignant du département de français jouissait d'un prestige en milieu universitaire et dans le cercle intellectuel du pays. Ils ont contribué à former des générations entières d'enseignants de français, mais parmi eux, plusieurs ont pu mener une carrière distinguée dans le domaine des lettres, de la diplomatie, de la traduction, suite à la très bonne qualité de la formation suivie.

Les enseignants français ont donné une contribution dans plusieurs aspects, mais toujours entre les limites imposées par le régime. Puisqu'ils venaient du domaine de l'enseignement, il faudrait souligner le renouveau apporté à la méthodologie. En général, ils étaient chargés de cours de langue et de communication, et peu à peu, toujours assez diplomatiques dans leurs démarches, ils ont su accompagner leurs cours avec des documents audio ou visuel illustrant la culture française : *Dernier triomphe, nous fûmes chargés de cours de conversation. D'ordinaire, ces cours étaient assurés par des enseignants locaux et portaient sur l'Albanie. C'est dire ils étaient languissants. Dans les nôtres, nous avons introduit des jeux et des documentaires vidéo en nous demandant comment les étudiants réagiraient. Nous avons été surpris de voir à quel point ils participaient* (Champseix, 1990 : 131).

Ils proposaient une bibliographie pour la bibliothèque du département qui était soutenue par l'État français, exploitée pas seulement par les professeurs et les étudiants du français, mais aussi par d'autres intellectuels francophones. Le choix de cette littérature était un vrai défi pour eux, vu la ligne idéologique communiste directrice du système d'enseignement en Albanie.

Le directeur nous demande une liste de roman plus modernes qui conviendraient à l'idéologie albanaise. C'est un véritable casse-tête et nous nous épuisons comme des damnés sur les catalogues de livres de poche. (Champseix, 1990 : 131).

La situation renversée après les années 90

Au début des années 90, les mutations de la société albanaise ont conditionné les réformes entreprises dans le système d'enseignement à tous les niveaux en amenant un tournant dans l'enseignement des langues étrangères, dû à la politique d'ouverture sur la scène internationale. La survie des études en philologie française s'inscrit dans un contexte où on constate une perte de terrain pour le français, expliqué par un mécontentement général envers tout ce qui était hérité du régime totalitaire, et le français étant considéré une langue préférée par le dictateur.

Il n'est guère possible de comprendre l'enseignement du français et en français sans mentionner les acteurs principaux. Il s'agit avant tout des enseignants de français qui ne renoncent pas à l'amour pour cette langue, hérité du moment de leurs études qui étaient assez convoités à l'époque du communisme. Ils ont été des relais importants auprès des plus jeunes pour choisir les formations en langue et culture françaises.

Au milieu des années 1990, les études en philologie française subissent des changements dans leur structure (une nouvelle faculté voit le jour, la Faculté des Langues Etrangères à Tirana, qui assure dorénavant toutes les formations en langues) et dans leur contenu (rénovation des cursus, programmes des disciplines, méthodologie etc.). L'ouverture du pays, l'adhésion à des organismes internationaux, le nouveau marché du travail a imposé la spécialisation des étudiants dès la formation initiale. Le département de français de Tirana, outre la filière en enseignement du français, offre dorénavant deux autres filières : traduction et interprétariat, langue et communication.

Suite aux ambitions des universités de provinces d'élargir leur dispositif de formation, deux filières orientées vers l'enseignement du français sont dispensées par l'université d'Elbasan dès 1998 et par l'université de Shkoder dès 2005. D'autres facteurs y favorisent ces études : la demande des jeunes et des parents, la présence d'un lycée de langues et des sections bilingues, la tradition francophone de la région, l'implantation d'une alliance dans chacune de ces villes.

Dès son apparition, les universités albanaises s'engagent à respecter la « Déclaration de Bologne ». Aujourd'hui, nous assistons à des formations organisées

en trois cycles d'études L-M-D, le département de Tirana étant le seul à offrir des études doctorales.

Les facteurs favorisant les études en français

1. L'engagement de l'Albanie dans l'espace francophone

Vu les motifs mentionnés au fur et à mesure de notre réflexion, il est à noter la grande détermination d'une élite francophone de tout domaine confondu pour rejoindre l'Organisation Internationale de la Francophonie (en tant que membre associé en 1999 et depuis 2006 membre à part entière). Cela dit, l'Albanie se voit de plus en plus engagée en matière de Francophonie, en accueillant des événements ou en organisant des formations visant à promouvoir l'apprentissage du français ainsi que les valeurs défendues dans l'espace francophone.

La Francophonie universitaire a fait aussi que 5 universités albanaises deviennent membres de l'AUF et soient soutenues dans leurs missions. L'AUF a installé à la Faculté des Langues de Tirana, un centre moderne de ressources documentaires et de formation à distance, dont toutes les filières de français peuvent profiter.

2. L'activité de recherche scientifique des départements de français

Vu la formation d'une très bonne qualité de l'équipe pédagogique du département de français de Tirana ainsi que la riche expérience d'échange au sein du réseau scientifique francophone, ce département a joué, au fil des années, le rôle d'un centre important de recherche qui a déployé une vaste activité scientifique, notamment par l'organisation des colloques, les publications scientifiques, la participation à des projets internationaux et la coopération avec les universités étrangères. Cette recherche est plutôt centrée sur la littérature française, la littérature comparée, la traductologie, la méthodologie de l'enseignement du français langue étrangère. L'activité scientifique de ce département est un point de référence pour tous les collègues des autres filières de français qui s'y attachent en travaillant toujours en réseau.

Les départements de français œuvrent pour la promotion de la langue et de la culture française et s'associent chaque année au programme national du « Printemps de la Francophonie » par des conférences, tables rondes, salons littéraires, exposition, théâtre, voyages de découverte du patrimoine culturel, etc. Ils sont soutenus dans leur mission par l'Ambassade de France. Cet appui se réalise sous la forme de matériel pédagogique (ouvrages, dictionnaires, textes littéraires, revues), de stages de formation pour les professeurs et de séjours linguistiques ou culturels en France pour les étudiants.

Principaux défis actuels

1. Niveau hétérogène de français des étudiants à l'entrée à l'université

Traditionnellement, les lycées des langues ou les sections bilingues constituent la base où devraient se préparer les futurs étudiants des filières de français, mais ce qui n'est pas toujours le cas. Plusieurs de ces lycéens, souvent les meilleurs, ne s'orientent pas vers ces formations. Le système de Baccalauréat d'État a fait que plusieurs autres jeunes des lycées généraux de ces villes, mais d'autres petites villes ou villages de la région se présentent dans ces filières, avec un niveau débutant, pas satisfaits de cette réalité, le français figurant classé parmi les derniers de leur choix. Les universités n'ont pas pu proposer des critères spécifiques de peur de les perdre. Pour que cette hétérogénéité ne nuise pas à la qualité de ces formations, des cours intensifs de formations linguistiques sont proposés le premier semestre.

2. Manque de motivation

La motivation insuffisante pour mener jusqu'au bout les études s'exprime par le rapport entre ceux qui s'inscrivent en première année et ceux en deuxième ou troisième. Les motifs pourraient être différents mais la majorité avouent qu'ils ne voient pas l'importance de la finalité de ces études, les débouchés étant très difficiles après une Licence de langue et culture françaises ou un Master en Enseignement du français.

Conclusions

Les études en philologie française en Albanie se sont adaptées au système politique dans lequel elles ont fleuri. Les points de rencontre anciens avec la culture française et peut être une nostalgie du dictateur Hoxha pour la période de ses études en France, ont fait qu'elles connaissent un prestige dans le système d'enseignement supérieur albanais pendant le régime communiste. Nous ne pourrions pas le dire pour cette deuxième partie de leur existence, en raison de plusieurs facteurs de l'évolution de la société et du système d'enseignement en général. Mais tous les acteurs concernés se distinguent par une très bonne volonté et des actions concrètes pour une perspective de ces formations.

Pour pouvoir combler les difficultés mentionnées, il est indispensable de faire varier l'offre de formations adaptées aux besoins des jeunes, surtout par la proposition de bi-cursus en partenariat avec des filières qui sont plus demandées. De cette façon, les universités peuvent répondre à une demande croissante au niveau de la coopération universitaire (mobilité étudiante, enseignante), mais aussi sur le plan social et professionnel.

De nombreuses pistes sont encore à explorer afin de favoriser la motivation pour le français et l'enseignement en français, avec la participation de tous les partenaires enseignants, universitaires et professionnels.

Bibliographie

Duval, F. 2007. « À quoi sert encore la philologie ? », *Laboratoire italien*, 7 | 2007, mis en ligne le 07 juillet 2011, <http://journals.openedition.org/laboratoireitalien/128> [consulté le 18 juin 2018].

Champseix, J.-P., Champseix, E. 1990. *57, Boulevard Stalin : chroniques albanaises*. Paris : Découverte.

Godart, J. 1922. *L'Albanie en 1921*. Paris : Les presses universitaires de France.

Rama, L. 2015. « Le rôle de la France dans la formation de l'élite albanaise ». In : *Pont entre deux rives : La France, l'image de l'Occident sous l'optique des intellectuels albanais*, p. 3-9.

Note

1. Cet article fait suite à une conférence donnée le 20 mars 2019 à l'Institut de recherche en Langues et Littératures Européennes (ILLE), Université Haute-Alsace (France).